

Pourquoi le carême serait-il un moment triste, une sorte d'épreuve à vivre pour nous rapprocher de Dieu ? Quand nous regardons où il nous conduit, nous ne pouvons que nous réjouir de ce temps qui nous est donné. 40 jours pour revenir au Seigneur, car, nous disait le prophète Joël, il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment ». Peut-être que pour certains, c'est la crainte de ce châtiment qui guide vos choix de carême. Mais ne nous trompons pas de chemin. Ne nous trompons pas de Dieu. Celui qui nous guide et nous accompagne veut enlever toute peur de notre cœur.

Le carême est le moment favorable dans l'année pour mettre notre vie sous le regard de Dieu. C'est le moment favorable pour orienter toute notre vie vers Dieu, vers notre créateur, et entrer alors dans un chemin de conversion, comme les catéchumènes qui vont vivre leur préparation ultime au baptême. « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* », nous disait saint Paul. Et pour nous qui sommes déjà baptisés, nous avons besoin de revenir à ce don de la vie qui nous a été fait. Saint Paul nous dit au début de notre carême : « *En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui* » (2 Co 6, 20). Qu'est-ce qui peut nous aider à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu ? Qu'allons-nous décider pour recentrer notre vie, tout notre être vers ce Dieu d'amour ?

Les trois appels que nous donne Jésus sont des balises pour notre chemin vers Pâques : l'aumône, la prière et le jeûne. Ils nous rappellent que notre vie chrétienne n'a de sens que si elle est ouverture aux autres, ouverture à Dieu et ouverture à nous-mêmes. Et dans ce temps favorable du carême, ce sont bien ces relations aux autres, à Dieu et à nous-mêmes qu'il nous faut chercher à recréer, avec l'aide de Dieu et de ses sacrements.

Cette année, nous aimerions que ce temps de carême soit l'occasion de recréer des liens, du dialogue, de nous réjouir de ce que l'autre vit. Et c'est pourquoi nous avons mis en exergue la parole du père au fils prodigue : « *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie* ». Oui, voilà ce qui doit faire notre joie.

Notre pape, dans son message de carême, met une autre phrase en exergue, tirée de la lettre aux Galates : « *Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous* » (Gal 6, 9-10a).

Durant ce carême, ne nous laissons pas de faire le bien. Ne nous replions pas sur nous-mêmes. Entendons les trois appels de Jésus que notre pape reprend avec ses mots dans son message de carême :

« Ne nous laissons pas de prier.

Nous devons prier parce que nous avons besoin de Dieu. Suffire à soi-même est une illusion dangereuse. Si la pandémie nous a fait toucher du doigt notre fragilité personnelle et sociale, que ce Carême nous permette d'expérimenter le réconfort de la foi en Dieu sans laquelle nous ne pouvons pas tenir (cf. Is 7, 9). Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les tempêtes de l'histoire. Mais surtout, personne n'est sauvé sans Dieu. »

« Ne nous laissons pas d'éliminer le mal de notre vie.

Que le jeûne corporel auquel nous appelle le Carême fortifie notre esprit pour lutter contre le péché. Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, sachant que Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner ». Le pape nous encourage à de vraies rencontres, face à face, plutôt que de nous laisser entraîner par une addiction aux médias numériques.

« Ne nous laissons pas de faire le bien dans la charité concrète envers notre prochain.

Au cours de ce Carême, pratiquons l'aumône avec joie (cf. 2 Co 9, 7). [...]

S'il est vrai que toute notre vie est un temps pour semer le bien, profitons particulièrement de ce Carême pour prendre soin de nos proches, pour nous rendre proches de ces frères et sœurs blessés sur le chemin de la vie (cf. Lc 10, 25-37). Le Carême est un temps propice pour rechercher, et non éviter, ceux qui sont dans le besoin ; appeler, et non ignorer, ceux qui désirent l'écoute et une bonne parole ; visiter, et non abandonner, ceux qui souffrent de la solitude. Mettons en pratique l'appel à faire du bien envers tous en prenant le temps d'aimer les plus petits et les sans défense, les abandonnés et les méprisés, celui qui est victime de discrimination et de marginalisation (cf. Enc. Fratelli tutti, n. 193). »

Que ce carême soit l'occasion de développer l'écoute, l'attention aux autres et le dialogue pour faire grandir la fraternité !

Nous vous proposons au début de carême de choisir un fruit de l'Esprit que vous désirez voir se fortifier en vous :

« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » Ga 5, 22-23.

Et en développant ce fruit, ne vous laissez pas de faire le bien. Ne vous laissez pas de prier. Ne vous laissez pas d'éliminer le mal de votre vie. Ne vous laissez pas de faire le bien dans la charité concrète envers votre prochain.

Joyeux carême à chacun !

P. Francis Marécaille